

# LE MIDI LIBRE



ANTHONY COURRET © JULIEN DE LEMOS

## **HOT HOUSE, UNE PLONGÉE RÉUSSIE AU BAL DES SOUMIS**

*Hot House*, pièce de jeunesse du Prix Nobel anglais Harold Pinter, écrite en 1958, était donnée jeudi soir à Lunel, par la jeune Compagnie des Dramaticules, venue d'Île-de-France, et se rejoue, ce soir, au théâtre Jacques-Cœur, à Lattes. C'est une belle découverte que cette pièce peu donnée, que Pinter lui-même « remisa » durant vingt ans, avant de la redécouvrir. *Hot House* parle de pouvoir et de domination, de soumission à l'autorité aussi folle soit-elle.

Le propos se joue dans une caricature bureaucratique de maison de repos. Ici, le chef domine le petit personnel dont on imagine qu'il domine les patients. On ne voit pas ces derniers mais on les sait soumis à l'extrême : dominés par tous, ils ne sont plus nommés que par un matricule. Maison de repos, peut-être, mais comme en témoignent des réactions de spectateurs, plus d'un a reconnu partiellement les rapports de pouvoir qui se jouent dans son entreprise ; jusqu'à quel point peut-on obéir, se plier à un ordre incohérent ? La pièce aborde ces questions avec la liberté de langue de Pinter : un non-sens à la Ionesco, dopé par un sens de l'ellipse vertigineux. Dans un décor à deux facettes, qui évolue à vue, les comédiens se livrent à des déplacements quasi chorégraphiés et à des gestes très précis : le « système » qui broie l'individu réside là, dans cette mécanique omniprésente du décor et des corps. C'est la réussite de cette mise en scène de Jérémie Le Louët qui la surligne par un séquençage très télévisuel, avec flashes de lumière et de musique, dans l'esprit des arrêts sur image. Les silences du texte s'entendent à merveille, renforcés par le jeu des comédiens menés par un épatant Julien Buchy, dans le rôle du directeur mégalo-parano. Voilà un jeu de massacre réjouissant.

**STÉPHANIE TEILLAIS - MIDI LIBRE - NOVEMBRE 2009**